

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir invité à prendre la parole aujourd'hui à l'occasion de ce symposium sur le désarmement. Comme le savent les organisateurs de cette rencontre, peu d'aspects de nos relations internationales revêtent aujourd'hui une telle importance. Il s'agit d'un sujet auquel je m'intéresse énormément depuis de nombreuses années, et plus encore depuis ma nomination à mon portefeuille actuel. Il y a à peine un peu plus d'un mois, j'abordais cette question devant un groupe de parlementaires représentant 15 nations, à l'occasion de l'ouverture à New York de l'Assemblée générale des Nations Unies. Les idées que je m'étais alors donné de transmettre étaient, à mon avis particulièrement importantes. Je me propose donc de reprendre ici un certain nombre des principaux points abordés à cette occasion.

Pour les deux alliances militaires du monde industrialisé, la sécurité repose principalement sur un système de dissuasion, dont la stabilité de l'équilibre des forces est la caractéristique essentielle. Ainsi, la dissuasion mutuelle est, depuis les 35 dernières années, le principal élément qui a empêché une guerre dans laquelle seraient utilisées les armes les plus puissantes jamais conçues. Cette forme de sécurité n'est manifestement pas idéale, puisqu'elle comporte un danger d'anéantissement réciproque. Une véritable sécurité ne sera possible que si elle s'accompagne d'un désarmement accepté et vérifiable par l'ensemble des nations. Dans l'intervalle, nous devons chercher à réduire le niveau des armements, aussi bien en termes de capacité de destruction que de coûts, tout en ne compromettant pas la sécurité actuelle.

Mais pourrions-nous alors jouir d'une véritable sécurité, dans le sens le plus large du terme? D'après le rapport de la Commission Brandt, qui porte sur les questions de développement international, il sera nécessaire d'envisager un nouveau concept de sécurité. Selon lui, une politique internationale constructive devra avoir pour tâche importante d'offrir une approche nouvelle et plus globale de la "sécurité", qui se limiterait moins aux aspects purement militaires. En termes plus directs, le rapport nous rappelle que l'Histoire nous a enseigné que les guerres engendrent la faim, mais nous sommes moins conscients que la pauvreté massive peut entraîner la guerre ou le chaos. La faim et la paix ne peuvent coexister. Qui veut éliminer la guerre devra également éliminer la pauvreté collective. Du point de vue moral, il n'y a aucune différence entre mourir sur un champ de bataille ou être condamné à mourir d'inanition à cause de l'indifférence des autres.